

Mardi 28 avril 2020

Classe de Première 1 3 4

Corrigé proposé du commentaire de documents en histoire



L'école, fabrique du patriotisme, Albert Bettannier, La tache noire, v. 1887, huile sur toile.

### I. Contexte historique

Cette huile sur toile, datée de 1887, peinte par Albert Bettannier (né en Moselle, et donc qui a vécu l'annexion dans sa chair), représente une salle de classe sous la Troisième République. La scène est peinte 5 ans après la dernière mouture des lois Jules Ferry sur l'école (1881-1882). Ces lois imposent une instruction laïque, obligatoire et gratuite pour les filles et les garçons de l'âge de 6 ans à l'âge de 11 ans, âge auquel les élèves passent le certificat d'études, l'unique diplôme de générations -de Français durant plus d'un demi-siècle car seule une minorité d'entre eux poursuivait au lycée leurs études (7 000 élèves, issues de la bourgeoisie essentiellement obtenaient leurs bac en 1890 sur un ensemble de 220 000 enfants de 6 à 12 ans, soit seulement 3% d'entre eux). Ces enfants savaient ainsi à la fin de leur scolarité lire, écrire, compter, calculer, connaissait une histoire de France chronologique dans le cadre du roman national (« Nos ancêtres les Gaulois »), ainsi que la géographie physique de la France dont ils connaissaient le moindre fleuve et affluent. Mais surtout, les élèves sont éduqués au patriotisme et rêvent de revanche contre l'Allemagne qui a amputé la France de l'Alsace et la Moselle

en 1871 au traité de Francfort. Né à Metz, le peintre Albert Bettannier a choisi la France et s'est installé à Paris. Il a donc au cœur sa patrie annexée.

## **II. Analyse de l'image**

Au fond, des petits carreaux de vitres au-dessus desquels est suspendue une carte de Paris traversé par la Seine, ce qui indique que cette école se trouve probablement dans la capitale. Devant les tables, l'estrade du maître, symbole de son pouvoir, de sa connaissance qui le place au-dessus des élèves, son bureau et le tableau noir. Il montre avec sa règle, sur une carte de France, sous la forme d'une « tâche noire », l'Alsace et la Moselle perdues à un jeune élève en uniforme militaire. Ce sont les bataillons scolaires, institués par Paul Bert, ministre de l'instruction publique en 1881 (fonction qu'il occupe sous le gouvernement Jules Ferry). Pour ce ministre de tendance radicale, il faut préparer le plus tôt possible les enfants au futur combat qui les attend contre l'ennemi juré allemand, « le boche ». Gymnastique, maniement des armes, tir et marche forcée, tel est le programme de ces bataillons d'enfants. A noter que dans les classes de filles, les bataillons étaient remplacés par l'art de l'aiguille ! Sur les bancs des élèves attentifs et admiratifs, (classe de garçons), un élève se distingue par sa tenue blanche ornée d'une médaille du mérite scolaire, indiquant son exemplarité. Sur le mur des affiches servant à reconnaître les types d'oiseaux ou la géographie du globe terrestre. Enfin, un tambour est accroché à côté du bureau du maître pour renforcer l'aspect militaire de cet enseignement.

## **III Interprétation**

C'est moins ici une évocation de l'école de la République qu'une mise en avant du caractère militaire de ces écoles entre 1886 et 1914. Ce tableau est réalisé en plein phénomène « Boulangiste ». Le général « Revanche », « le Brave général Boulanger », ministre de la guerre en 1886, est la figure populaire des Républicains radicaux. Son intransigeance avec l'Allemagne et sa tentative d'ultimatum lors de l'affaire de Pagny sur Moselle qui voit un commissaire de police arrêté par les Allemands pour espionnage, renforce la ferveur patriotique d'une France encore blessée par la défaite de 1870. On remarquera par ailleurs que le peintre fait cacher le globe terrestre par le bras de l'instituteur, ce qui indique une affiliation aux Radicaux, opposés au colonialisme prôné par les Opportunistes et centrés sur la récupération de l'Alsace Moselle.

L'instituteur est bien ici le « hussard noir » des souvenirs de Charles Péguy ; de sa personne émane un mélange de fermeté et de gentillesse (la main sur l'épaule). Pour tous les enfants, il est celui qui « sait », s'opposant ainsi à celui qui « croit » (le curé), et du haut de son savoir, il forme toute une génération avant tout à l'amour de sa patrie mais aussi la haine des ennemis. Nous sommes ici encore dans une certaine tradition manichéenne révolutionnaire, dans une Europe des Nations souvent concurrentes sur le plan du commerce ou de son influence coloniale. Ainsi le jeune enfant de 12 ans sait-il très tôt qu'il sera soldat. La France jettera ainsi toute sa jeunesse dans la plus grande et sordide guerre jamais vécue. On remarquera par ailleurs que l'esprit de compétition, le mérite et le travail sont des qualités récompensées par l'institution scolaire (médailles, tableaux d'honneurs, uniformes distinctifs) : l'esprit militaire, encore une fois.